



PRÉSENT

PHOTOGRAPHIE
ABORIGÈNE
CONTEMPORAINE
ET WAMULU

FUGITIF

12.06.22 —



FONDATION OPALE

06.11.22

SOMMAIRE

PRÉSENT FUGITIF	3
LE WAMULU: UN PROJET INSCRIT DANS LE TEMPS	4
PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE ET ART ENGAGÉ	6
MICHAEL RILEY (1960-2004)	6
ROBERT FIELDING (1969)	8
TONY ALBERT (1981)	9
TRACEY MOFFATT (1960)	10
PUBLICATION	12
WAMULU	12
ESPACE SPECIAL FOCUS	13
PAPUNYA 1971	13
BIOGRAPHIES EXPRESS	14
BÉRENGÈRE PRIMAT	14
GEORGES PETITJEAN	14
GAUTIER CHIARINI	14
LA FONDATION OPALE	15
VISION ET VOCATION	15
ART ABORIGÈNE	16
PROJET D'EXTENSION	16
EXPOSITIONS PASSÉES	17
PROJETS HORS LES MURS	18
PROJETS EN COURS	18
PROJETS PASSÉS	19
PERSPECTIVES FUTURES	19
RESTAURANT L'OPALE	20
INFORMATIONS PRATIQUES	21
BIBLIOGRAPHIE	22
MICHAEL RILEY	22
ROBERT FIELDING	22
TONY ALBERT	23
TRACEY MOFFATT	23

PRÉSENT FUGITIF

PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE ET WAMULU

Du 12 juin au 6 novembre 2022, la Fondation Opale à Lens/Crans-Montana réunit pour la première fois deux types d'œuvres particulières: des photographies contemporaines issues des centres urbains d'Australie et des peintures au sol traditionnelles en *wamulu*.

PRÉSENT FUGITIF expose la diversité artistique des premiers peuples d'Australie en associant une forme d'art très ancienne à un médium plus récent. Initialement réalisées à même la terre durant les cérémonies, les créations en *wamulu* – une fleur jaune du Désert central – ont été fixées à l'aide d'un liant sur des panneaux afin d'être montrées au grand public. Aux côtés de ces peintures au sol, une cinquantaine de photographies explorent des thématiques sensibles de l'histoire coloniale australienne. PRÉSENT FUGITIF présente ainsi deux médiums de nature très différente qui visent à rendre visible l'immatériel, à relier l'éphémère et le permanent.

PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE ET ART ENGAGÉ

Réalisées entre les années 1990 et aujourd'hui, les séries photographiques de Michael Riley, Tracey Moffatt, Tony Albert et Robert Fielding dénoncent les conséquences toujours douloureuses de l'invasion européenne et de la dépossession des peuples aborigènes. Les séries *Cloud* et *Sacrifice*, ainsi que le film *Empire* de Michael Riley relatent les effets complexes de l'introduction du christianisme, tandis que les images de Tracey Moffatt et Tony Albert pointent du doigt les représentations stéréotypées des peuples aborigènes et les multiples formes de racisme dont ils sont victimes. Fils d'un enfant de la génération volée, Robert Fielding souligne quant à lui la collision des cultures occidentales et aborigènes avec la série *Objects of Origin*.

PEINTURES TRADITIONNELLES EN WAMULU

Avec comme matériau de base une fleur jaune poussant abondamment dans la région d'Alice Springs, ces mosaïques au sol sont réalisées à des fins cérémonielles et disparaissent une fois le rituel terminé. Elles ont été rendues pérennes dans un projet artistique exceptionnel qui a pris forme dans le Désert central entre 2002 et 2005. Les thèmes des œuvres correspondent aux principaux Rêves des régions désertiques, tels que Feu, Eau et Émeu. Ces peintures au sol en *wamulu* sont le résultat d'une performance ou d'un événement communautaire. Les œuvres sont chantées en même temps qu'elles sont composées avec la matière, soulignant la continuité du lien avec la création ancestrale. PRÉSENT FUGITIF réunit les créations collaboratives de Ted Egan Jangala, Dinny Nolan Tjampitjinpa, Johnny Possum Japaljarri et Albie Morris Jampijinpa.

Commissaire de l'exposition: Georges Petitjean

LE WAMULU: UN PROJET INSCRIT DANS LE TEMPS

EXTRAIT DE L'OUVRAGE *WAMULU*

Fabriqué à partir de fibres végétales ou de duvet imprégnés de pigments, le *wamulu* est un matériau que les Aborigènes du Désert central utilisent depuis des millénaires pour décorer la peau et les objets sacrés et pour produire des œuvres cérémonielles à même le sol. Sa texture singulière donne au *wamulu* un aspect esthétique particulier; conçu comme une incarnation du pouvoir des êtres ancestraux, le matériau permet d'obtenir une surface avec une dimension tactile autant que visuelle, à la fois épaisse et légère, plane et tridimensionnelle.

Les peintures au sol sont un élément important des cérémonies aborigènes dans diverses régions d'Australie. Dans de nombreuses sociétés, elles délimitent l'espace même des cérémonies, formant le point central autour duquel ces dernières s'organisent. Si les œuvres en *wamulu* présentées dans cette exposition ont été conçues de manière à durer, l'instabilité du matériau lorsqu'il est appliqué sur le corps des danseurs ou les objets sacrés (par exemple des boucliers) fait partie intégrante de sa portée ancestrale: en se répandant dans l'espace, les particules de *wamulu* diffusent la puissance sacrée des motifs dont elles faisaient partie. Tous les tableaux sont chantés pour être en relation avec l'ancêtre, lui donner vie: les artistes insufflent, avec ces chants et cet esprit, la vie à l'intérieur de l'œuvre.



Dinny Nolan Tjampitjinpa en train de hacher le *wamulu* dans le bush australien aux abords d'Alice Springs, 2002
Crédit photo: Arnaud Serval

Les motifs propres aux œuvres d'Australie centrale existent indépendamment des matériaux utilisés. Créés par les êtres ancestraux à travers leurs déplacements dans le paysage, ces motifs ont été légués aux êtres humains qui leur ont succédé. Les artistes du Désert central ont su créer à partir de cet héritage des œuvres en utilisant une grande diversité de matériaux, de techniques et d'échelles. Le même motif peut être ainsi gravé sur un petit objet en bois, peint sur un panneau cérémoniel ou sculpté au centre d'un espace cérémoniel. Les œuvres en *wamulu* illustrent bien cette créativité et l'adaptation de la forme au contexte.

Les peintures présentées dans PRÉSENT FUGITIF ont été rendues pérennes dans un projet artistique exceptionnel qui a pris forme dans le Désert central entre 2002 et 2005, où le *wamulu* a été mélangé à un liant synthétique puis appliqué sur des panneaux de bois. Les thèmes des œuvres réalisées par Ted Egan Jangala, Dinny Nolan Tjampitjinpa, Johnny Possum Japaljarri et Albie Morris Jampijinpa correspondent aux principaux Rêves des régions désertiques, tels que Feu, Eau et Émeu. PRÉSENT FUGITIF fixe ainsi l'impermanence dans le temps. Aux côtés de ces peintures au sol, plusieurs séries photographiques explorent l'histoire coloniale australienne; l'exposition associe ainsi une forme d'art très ancienne à un médium plus récent, visant à rendre visible l'immatériel.



Peinture au sol de cérémonie *Rêve Eau et Éclair* par Dinny Nolan Tjampitjinpa, Ted Egan Jangala, Johnny Possum Japaljarri et Albie Morris Jampijinpa dans le bush australien aux abords d'Alice Springs, 2002 | Crédit photo: Arnaud Serval



Ted Egan Jangala, Johnny Possum Japaljarri et Dinny Nolan Tjampitjinpa pendant la création de la peinture au sol dans le bush australien aux abords d'Alice Springs, 2002.
Crédit photo: Arnaud Serval



Main de Ted Egan Jangala appliquant le *wamulu* dans le bush australien aux abords d'Alice Springs, 2002 | Crédit photo: Arnaud Serval

PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE ET ART ENGAGÉ

PRÉSENT FUGITIF expose les œuvres de quatre photographes contemporains: Michael Riley, Robert Fielding, Tony Albert et Tracey Moffatt

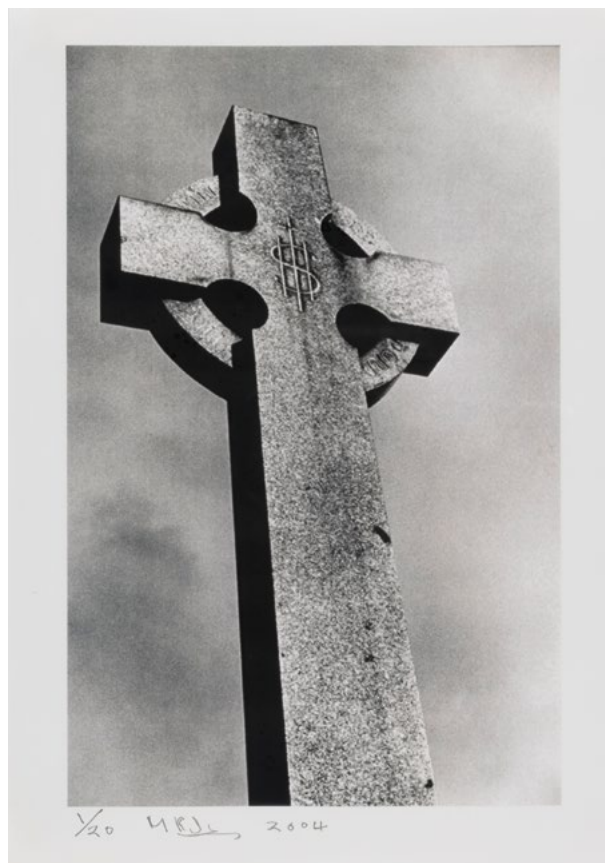
MICHAEL RILEY (1960-2004)

Michael Riley est un photographe et cinéaste issu des groupes linguistiques Wiradjuri/Kamilaroi dont les images ont marqué un tournant important dans l'art aborigène contemporain. Engagé contre les discriminations envers les peuples autochtones, il s'exprime au travers de styles photographiques variés: portraits traditionnels, documentaires sociaux, photocollages ou encore séries conceptuelles.

Les séries *Sacrifice* (1992) et *Cloud* (2000), ainsi que le film *Empire* (1997) sont présentés dans l'exposition.

Sacrifice est une série de 15 images en noir et blanc mettant en scène des éléments symboliques de la religion chrétienne, notamment la croix, les mains clouées ou les poissons, soulignant ainsi le conflit entre la spiritualité aborigène et le christianisme. Le titre de la série évoque les sacrifices endurés par les communautés aborigènes dans le but de correspondre aux attentes des peuples occidentaux.

Sacrifice est la première série dans laquelle Michael Riley fait référence au christianisme, une thématique omniprésente dans ses travaux artistiques subséquents.



Michael Riley (1960 -2004), *Sans titre*, 1992, de la série *Sacrifice* 1992, impression de pigments chromogène
Crédit artiste: © 2022, ProLitteris, Zurich



Michael Riley (1960-2004), *Sans titre*, 2000, de la série *Cloud* 2000, impression jet d'encre sur papier bannière
Crédit artiste: © 2022, ProLitteris, Zurich

La série *Cloud* explore elle aussi l'introduction du christianisme dans la société aborigène en s'appuyant sur les souvenirs d'enfance de l'artiste. *Cloud* se compose de dix photographies représentant des icônes fortes de la religion chrétienne sur un fond de ciel bleu australien. Chaque objet présenté a une signification différente selon la culture dont il est issu; Michael Riley souligne ainsi de façon minimaliste et non-conformiste la relation complexe entre le christianisme et les croyances ancestrales des premiers peuples d'Australie.

Par exemple, la représentation de la vache dans le ciel est un symbole de colonisation pour l'artiste. L'animal reste peu commun pour les peuples aborigènes; lorsque les réserves de nourriture étaient faibles, ces derniers étaient parfois amenés à tuer une ou plusieurs bêtes pour se nourrir – un acte de survie auquel répondait souvent la violence des colonisateurs qui les chassaient, voire les assassinaient en représailles.

Au-delà des différences symboliques, *Cloud* souligne également la perte endurée par les communautés aborigènes: perte de leur culture et de leur terre au profit de l'introduction du christianisme par les Occidentaux.

Le message du film *Empire* est similaire à celui des deux séries photographiques de Michael Riley; le film présente des paysages australiens au cœur desquels se mêlent des symboles du christianisme et des références colonialistes. *Empire* est une interprétation poétique de la communion de Riley avec son territoire: bien que compromis par la culture européenne, le lien autochtone avec la terre est maintenu.

ROBERT FIELDING (1969)

Fils d'un enfant de la génération volée, Robert Fielding a grandi influencé par deux cultures bien différentes: la vie urbaine occidentale et la Loi aborigène traditionnelle. Le travail de Fielding associe ces deux mondes en utilisant des objets abandonnés de la vie moderne comme moyen d'expression de l'art aborigène traditionnel. Avec ses photographies, il offre son interprétation de l'histoire et démontre que l'avenir des communautés aborigènes se trouve entre leurs mains.

«À travers l'objectif, je ne vois pas seulement un objet abandonné ou un moment oublié, je vois aussi des usagers, je perçois des routines et j'essaie de m'approprier ces objets ou ces moments du quotidien en leur insufflant à nouveau de la vie, en leur permettant de raconter leur histoire encore une fois».

Robert Fielding



Robert Fielding, *Paka, Pulawa, Tilipi et Tjuka*, 2018, seaux à farine récupérés, percés et microbillés
Crédit artiste: © Robert Fielding – Mimili Maku Arts.
Crédit photo: Vincent Girier Dufournier

La série *Objects of Origin* (2018), composée de quatre photographies, re-contextualise des objets utiles du quotidien, liés au déplacement, au jeu, au sommeil ou à l'alimentation. Ces objets, que l'on garde ou que l'on emporte, sont à l'origine d'interactions que Robert Fielding retrace en leur redonnant vie, à la lueur du feu. Parallèlement à cette série photographique, une installation de vieux seaux récupérés, intitulés *Paka, Pulawa, Tilipi et Tjuka* (respectivement tabac, farine, thé et sucre) rappelle l'histoire récente – jusque dans les années 1960 – où ces produits étaient échangés contre le travail des Aborigènes dans les stations de bétail. Depuis, les noms de ces denrées ont trouvé leurs équivalents en langue pitjantjatjara et font désormais partie du mode de vie des Anangu.



Robert Fielding, *Objets d'origine 3*, 2018, tirage chromogène sur papier brillant, édition 3 + 1AP
Crédit artiste: © Robert Fielding – Mimili Maku Arts

TONY ALBERT (1981)

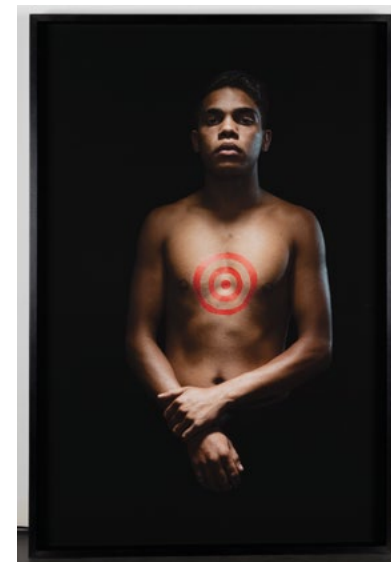
Tony Albert, descendant des clans Girramay, Yidinji et Kuku-Yalanji, est un artiste engagé dont les œuvres abordent l'histoire de la colonisation, les représentations stéréotypées des Aborigènes et la réalité actuelle des peuples autochtones d'Australie. Deux séries photographiques sont présentées dans cette exposition: *Brothers (Our Past, Our Present, Our Future)*, 2013) et *Brother (The Prodigal Son 1, 2 et 3)*, 2020).

La série *Brothers* met en scène des jeunes hommes aborigènes révélant une cible rouge peinte sur leur poitrine. Ces œuvres font écho à un incident survenu en 2012 dans la localité de Kings Cross à Sydney où, à bord d'un véhicule, des adolescents aborigènes heurtèrent un piéton. La police répondit immédiatement de façon très violente, tirant sur le conducteur, les passagers et les passants. S'ensuivirent de vives réactions et des tensions raciales, le public accusant la police d'avoir agi avec une telle brutalité en raison de la couleur de peau des jeunes garçons. Lors d'un rassemblement solidaire avec les adoles-

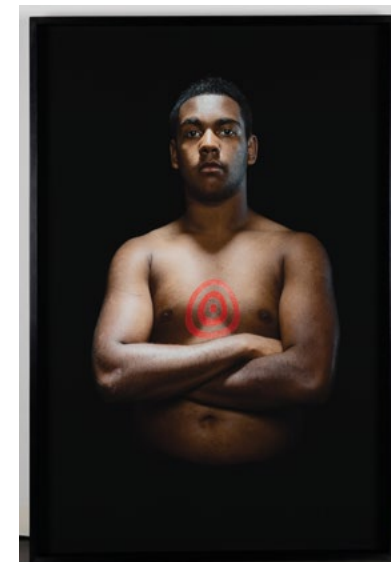
cents, Tony Albert aperçut un groupe de jeunes hommes enlever leur t-shirt pour révéler des cibles rouges peintes sur leur poitrine, en signe de protestation. Cette démarche l'a marqué; il s'en est ensuite inspiré pour son œuvre.

Dans la série *Brothers*, Tony Albert rend hommage à cet acte courageux, dénonçant aussi plus largement les actes racistes dont les communautés aborigènes sont encore la cible aujourd'hui. Le titre *Brothers* fait référence à tous les frères aborigènes, une sainte trinité existant dans le passé, le présent et le futur.

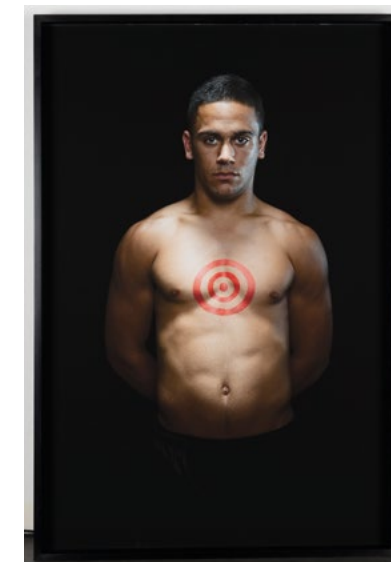
La série *Brother (The Prodigal Son)* est le fruit d'une résidence de Tony Albert à la galerie Canberra Glassworks. Elle fait partie des œuvres exposées à Biennale de Sydney 2020. Réalisée en vitraux, cette série fait écho à la sainte trinité de *Brothers (Our Past, Our Present, Our Future)* et commémore elle aussi cet acte de bravoure et de défi face au racisme.



Tony Albert (1981), *Brother (Our Past)*, 2013, impression pigmentaire sur papier, édition de 3 + 2APs
Crédit artiste: © Tony Albert, courtesy Sullivan+Strumpf



Tony Albert (1981), *Brother (Our Present)*, 2013, impression pigmentaire sur papier, édition de 3 + 2APs
Crédit artiste: © Tony Albert, courtesy Sullivan+Strumpf



Tony Albert (1981), *Brother (Our Future)*, 2013, impression pigmentaire sur papier, édition de 3 + 2APs
Crédit artiste: © Tony Albert, courtesy Sullivan+Strumpf

TRACEY MOFFATT (1960)

Tracey Moffatt, photographe et cinéaste contemporaine, a grandi à Brisbane dans les années 1960. Les racines de l'artiste ont joué un rôle prépondérant dans sa démarche artistique: née d'une mère aborigène qui n'avait que peu de temps à consacrer à ses enfant, Tracey Moffatt a ensuite été adoptée par une femme irlandaise-australienne. Considérées comme des modèles forts par l'artiste, ses "deux mères" ont contribué à sensibiliser Moffatt à l'héritage et à la culture aborigène et occidentale. Son attirance pour le style cinématographique se reflète dans son œuvre qui fait référence à l'enfance, l'identité et l'histoire australienne.

Huit images issues de trois séries photographiques sont à découvrir dans l'exposition PRÉSENT FUGITIF: *Up in the Sky* (1), *Body Remembers* (3) et *Scarred for Life* (4).

La série *Up in the Sky* (1997) met en lumière les relations raciales entre les Aborigènes et les personnes non-aborigènes. Ces 25 images ont pour cadre une

ville pauvre de l'arrière-pays d'Australie, remplie de violence et de désespoir. Deux personnages reviennent régulièrement: une femme blanche et un bébé aborigène, symbole de tendresse et de douceur. Ils contrastent avec les autres individus représentés de façon menaçante: des figures religieuses sombres, des vieillards. Ces puissantes images font référence à la politique d'assimilation, et notamment aux enfants aborigènes retirés de force à leur famille et placés sous la garde de l'État.

Body Remembers (2017) est une série de dix photographies sépia dans laquelle Moffatt explore son identité. L'artiste se met elle-même en scène dans la peau d'une domestique des années 1950, au cœur d'une propriété coloniale en ruines. L'artiste aborde une nouvelle fois l'impact de la colonisation sur les peuples aborigènes, et plus particulièrement sur les jeunes filles arrachées à leurs familles et placées comme servantes dans les habitations rurales. Le paysage désertique évoque à la fois la nostalgie, le deuil et le chagrin.



Tracey Moffatt, *Touch*, 2017, de la série *Body Remembers*, tirage numérique pigmentaire sur papier chiffon, édition de 6 + AP 2. Crédit artiste: © Tracey Moffatt, courtesy Roslyn Oxley9 Gallery, Sydney

Scarred for Life (1994) est une série de neuf images caricaturant les représentations de la vie familiale des années 1960-1970 dans le magazine américain LIFE. Ces photographies aux couleurs délavées ont été réalisées avec la technique de photolithographie, la forme d'impression la plus répandue dans les journaux et les magazines du XIX^e et XX^e siècle. Moffatt met en scène des moments banals mais marquants, voire traumatisants de la vie quotidienne, basés sur des souvenirs de ses amis d'enfance.

Scarred for Life se démarque de l'œuvre de Tracey Moffatt en raison de la présence de légendes sous chaque photographie. Cependant, ces légendes n'apportent pas de complément d'information sur les événements mis en scène. Au lieu d'orienter la compréhension, elles rendent les œuvres encore plus énigmatiques.



The Wizard of Oz, 1956
He was playing Dorothy in the school's production of the Wizard of Oz.
His father got angry at him for getting dressed too early.

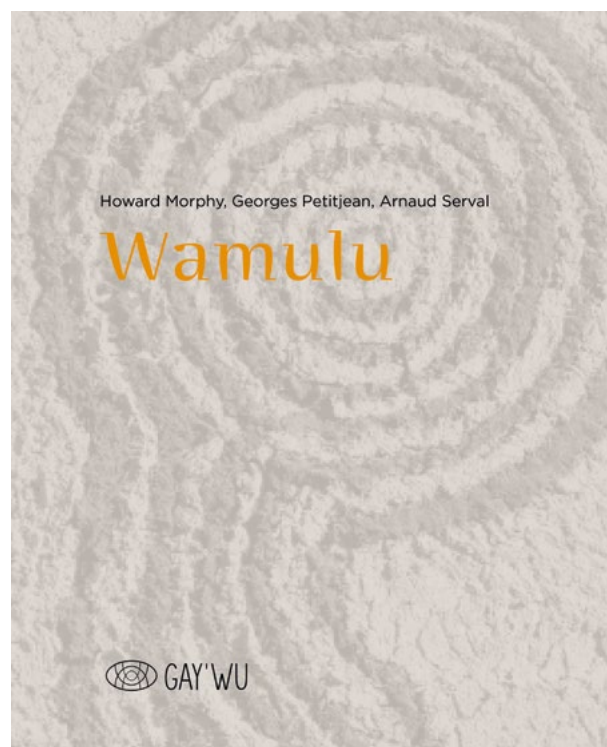
Tracey Moffatt (1960), *Le magicien d'Oz*, 1956 (1994), de la série *Scarred for Life*, lithographie sur papier © Tracey Moffatt, courtesy Roslyn Oxley9 Gallery, Sydney



Birth Certificate, 1962 During the fight, her mother threw her birth certificate at her.
This is how she found out her real father's name.

Tracey Moffatt (1960), *Certificat de naissance*, 1962 (1994), de la série *Scarred for Life*, lithographie sur papier © Tracey Moffatt, courtesy Roslyn Oxley9 Gallery, Sydney

PUBLICATION



WAMULU

À l'occasion de l'exposition PRÉSENT FUGITIF, la Fondation Opale publie un ouvrage consacré à l'ensemble de *wamulu* produits par les artistes Ted Egan Jangala, Dinny Nolan Tjampitjinpa, Johnny Possum Japaljarri et Albie Morris Jampijinpa dans le Désert central australien entre 2002 et 2005. Cet ouvrage est la seconde monographie de la série Gay'Wu – *Arts et savoirs aborigènes*, dédiée aux artistes aborigènes éminents et réalisée par la Fondation Opale en collaboration avec 5 Continents Editions.

Production de la série GAY'WU
Fondation Opale
Sous la direction de
Georges Petitjean, Bérengère Primat

5 Continents Editions

Auteurs des textes

Howard Morphy
Georges Petitjean
Arnaud Serval (interviewé par Bérengère Primat)

Tous droits réservés
Fondation Opale
Pour la présente édition
© 2022 – 5 Continents Editions S.r.l.

SPECIAL FOCUS

En complément à PRÉSENT FUGITIF, la Fondation Opale présente deux projets proposant une vision différente du thème abordé par l'exposition principale.

1. **PAPUNYA 1971**
Juin - novembre
2. **NAMSA LEUBA**
Août - novembre

PAPUNYA 1971

La peinture acrylique sur toile ou sur bois d'Australie centrale est la forme la plus emblématique de l'art aborigène depuis les années 1970. Ce mouvement artistique a débuté à Papunya, une communauté située à 250 km au nord-ouest d'Alice Springs. La politique gouvernementale d'assimilation alors en vigueur forçait les clans Anmatyerre, Arrernte, Luritja, Pintupi et Warlpiri à cohabiter à Papunya.

En 1971, Geoffrey Bardon (1940-2003), professeur d'art australien, encouragea plusieurs hommes initiés à peindre à l'acrylique les motifs du *Rêve Fourmi à miel* sur un mur de l'école. Cette fresque murale provoqua une véritable petite révolution artistique. Une trentaine d'hommes commencent alors à peindre sur divers supports disponibles: panneaux de construction, tuiles, etc. Les histoires représentées relatent la création du territoire et la transmission de la Loi aux hommes.



Uta Uta Tjangala (1926-1990), *Cosmologie pintupi – Rêve Vieil Homme*, 1971-1972, poudre de polymère synthétique sur panneau de bois © 2022, ProLitteris, Zurich.
Crédit photo: Vincent Girier Dufournier

BIOGRAPHIES EXPRESS

BÉRENGÈRE PRIMAT

Présidente de la Fondation Opale

Béregère Primat, passionnée d'art et de culture aborigènes, est à l'origine de la Fondation Opale. Installée en Valais, elle parcourt l'Australie depuis bientôt vingt ans à la rencontre des peuples aborigènes, de leurs valeurs, de leurs cultures plusieurs fois millénaires. Au fil du temps, Béregère Primat a constitué l'une des principales collections d'art contemporain aborigène australien au monde, tout en nouant des affinités avec les artistes et leurs familles. En créant en 2018 la Fondation Opale, Béregère Primat décide d'offrir à cet art une plateforme en Europe, et la visibilité qu'il mérite. Chevalier des Arts et Lettres en France, Béregère Primat préside aussi la Fondation Musée Schlumberger, qui retrace l'épopée scientifique et humaine de sa famille. Elle est également vice-présidente de la Régent International School à Crans-Montana et de la Fondation Didier et Martine Primat, qui oeuvrent respectivement dans les domaines de l'éducation et de l'environnement. Et depuis 2020, elle est aussi membre du conseil de la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent.

GEORGES PETITJEAN

*Conservateur de la Collection Béregère Primat
Commissaire de l'exposition PRÉSENT FUGITIF*

Commissaire d'exposition à la Fondation Opale, Georges Petitjean est historien de l'art et a écrit son doctorat sur l'art du désert occidental à l'Université La Trobe de Melbourne. Son principal domaine d'intérêt est la transition de l'art australien aborigène de ses sites d'origine au monde de l'art. Il a vécu et travaillé en Australie depuis de nombreuses années et, depuis 1992, suit de près le travail de nombreux artistes en Australie centrale et dans le Kimberley. De 2005 à 2017, il a été conservateur du musée d'art contemporain aborigène (AAMU) à Utrecht, aux Pays-Bas. En 2017, il est nommé conservateur de la Collection Béregère Primat. Il a dirigé ou consulté de nombreuses expositions en Europe et en Australie, et continue d'écrire sur l'art et la culture aborigènes.

GAUTIER CHIARINI

Directeur de la Fondation Opale

Diplômé en relations internationales, Gautier Chiarini débute sa carrière à l'ambassade de Suisse à Pékin où il réside de 2005 à 2014. D'abord consultant dans le cadre du dialogue sino-suisse sur les droits de l'Homme, puis conseiller à la section politique, il est ensuite nommé chef de la section culture. Durant ses années en Chine, il est aussi actif dans le design d'auteur et crée notamment des meubles avec des artisans chinois. De retour en Suisse depuis 2015, Gautier Chiarini s'établit à Zurich, où il rejoint la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia pour y assumer successivement les fonctions de responsable des centres culturels et des programmes d'échange puis responsable du réseau international. Il intègre la Fondation Opale dès ses premiers jours en tant que directeur.

LA FONDATION OPALE



Crédit Photo: Olivier Maire

VISION ET VOCATION

Inaugurée en 2018, la Fondation Opale est l'unique Centre d'art contemporain dédié au rayonnement de l'art aborigène en Europe. Elle propose un dialogue entre les cultures et les peuples à travers l'art. La fondation s'appuie sur la Collection Béregère Primat, qui compte plus de 1300 œuvres de près de 350 artistes, formant l'un des fonds d'art aborigène contemporain les plus importants au monde en mains privées. La Fondation Opale est à but non lucratif et poursuit des objectifs strictement culturels et artistiques.

Sise au cœur du panorama alpin de Lens/Crans-Montana (Valais, Suisse) à 1140 mètres d'altitude, la Fondation Opale offre au public l'opportunité de découvrir des expositions temporaires d'envergure internationale sur deux étages de près de 1000m². Ces expositions mettent en lumière des thématiques et valeurs universelles portées par l'art aborigène contemporain, tout en établissant des passerelles avec des œuvres d'art modernes et contemporaines du monde entier.

Axée principalement sur les arts visuels (peinture, sculpture, photographie, instal-

lations...), la fondation s'ouvre aux autres disciplines comme les arts performatifs, la musique ou la littérature lors d'événements ponctuels. Chaque exposition fait l'objet de la publication d'un catalogue ainsi que d'un programme d'accompagnement qui comprend ateliers créatifs pour tous publics, résidences, conférences et rencontres avec les artistes ou encore projets de recherche académique. En plus de ses activités hebdomadaires (visites guidées publiques et cours de yoga), la fondation organise environ trois à quatre événements par mois. Sa boutique-librairie, membre du Indigenous Art Code, propose de nombreux objets élaborés par les communautés aborigènes d'Australie.

La Fondation Opale travaille en étroite collaboration avec les communautés locales et régionales dans l'objectif d'améliorer l'offre culturelle et touristique, participant ainsi activement au développement de la région de Lens/Crans-Montana. Son programme de médiation favorise un accès inclusif à la culture en appliquant des méthodes pédagogiques et didactiques adaptées, constamment renouvelées.

ART ABORIGÈNE

L'art aborigène est la forme la plus ancienne d'expression artistique continue dans le monde, s'étendant depuis au moins 40000 ans. Les œuvres d'art aborigènes sont une représentation visuelle de poèmes chantés de génération en génération. Transmettant et perpétuant les histoires, les traditions et les croyances culturelles, les artistes utilisent des supports variés pour s'exprimer: peinture, sculpture, gravure, poterie, tissage et, plus récemment, la photogra-

phie. Leurs œuvres s'imposent comme des témoignages pérennes d'histoires mythiques du Rêve (Dreaming), reliant les Hommes à la Terre, les ancêtres au présent. Aujourd'hui, la reconnaissance de ce mouvement artistique au niveau international va grandissant; de plus en plus d'artistes aborigènes contemporains sont représentés dans les galeries et musées occidentaux ainsi que dans les biennales d'art internationales.

PROJET D'EXTENSION

Afin d'améliorer l'espace d'accueil et de compléter les fonctions du bâtiment actuel, une nouvelle aile viendra s'ajouter au Centre d'art de Lens, siège de la Fondation Opale, à partir de juin 2023. L'entrée de la fondation sera mise en valeur, en face du village de Lens. Ce nouveau bâtiment offrira une réserve pour les œuvres de la Collection Béren-gère Primat. Il abritera également une médiathèque, futur centre de ressources pour l'art aborigène contemporain, où

archives, livres, vidéos et enregistrements audio - issus entre autres du Fonds Bernhard Lüthi - seront consultables. Cette extension accueillera également un confortable auditorium de 125 places pour les événements et conférences organisées par la fondation ou des tiers, ainsi qu'une salle de séminaires, tous deux disponibles à la location. Une terrasse végétalisée complétera l'espace entre l'ancien et le nouveau bâtiment.



Crédit photo: Cabinet d'architectes Évêquoz Ferreira



Nganampa mantangka minyma tjutaku Tjukurpa ngaranya alatjitu / La loi des femmes est vivante sur nos terres, 2018, acrylique sur toile.
Crédit photo: Olivier Maire

EXPOSITIONS PASSÉES

13.06.21 → 17.04.22

BREATH OF LIFE:

La vie n'est qu'un souffle

Exposition dédiée au yidaki (didgeridoo) instrument emblématique de l'Australie aborigène, ainsi qu'à la diversité artistique du peuple yolŋu dont il est issu. Deux Special Focus ont complété cette exposition: l'un sur l'artiste français d'origine tchèque Vladimír Škoda, l'autre sur le projet immersif de l'artiste Lena Herzog intitulé LAST WHISPERS: PRELUDE.

14.06.20 → 25.04.21

RESONANCES

Dialogue entre art aborigène contemporain et art contemporain international, avec plus de 90 œuvres d'une cinquantaine d'artistes issues des collections des deux sœurs Béren-gère et Garance Primat. Deux Special Focus ont complété cette exposition: l'un sur la série *Broken Dreams* de l'artiste aborigène Michael Cook, l'autre sur l'agence d'architecture italienne Superstudio.

09.06.19 → 29.03.20

BEFORE TIME BEGAN

Exposition retraçant l'évolution de l'art aborigène contemporain, de 1971 jusqu'à nos jours, avec plus de 80 œuvres majeures comprenant toiles, sculptures et installations. Trois Special Focus ont complété cette exposition: l'un sur la série photographique *Painting on Country*, l'autre sur les projets d'un groupe d'élèves en Master Cinéma HES-SO de l'ECAL et de la HEAD intitulée MYSTÈRE ET MODERNITÉ. Le dernier sur la série *Autoportrait* de l'artiste Pintupi Walala Japaljarri.

16.12.18 → 31.03.19

YANN ARTHUS-BERTRAND:

Legacy, une vie de photographe

Première rétrospective mondiale du photographe Yann Arthus-Bertrand conçue comme une expédition à travers les continents et les océans, et soulignant l'impact de l'homme sur la Terre. Un Special Focus sur les œuvres de Robert Fielding a complété cette exposition.



Crédit Photo: Olivier Maire

PROJETS HORS LES MURS

PROJETS EN COURS

Fondation Cartier pour l'art contemporain – Paris, France

La Fondation Cartier pour l'art contemporain prépare actuellement une exposition consacrée à l'artiste Mirdidingkingathi Juwarnda Sally Gabori, prévue de juillet à novembre 2022. La Fondation Opale y a accordé le prêt de l'œuvre *Nyinyilki*, 2010, issue de la Collection Bérengère Primat.

Palais de Tokyo – Paris, France

La Fondation Opale est partenaire du Palais de Tokyo pour l'exposition collective intitulée *RÉCLAMER LA TERRE*, présentée du 15 avril au 4 septembre 2022. Cette exposition est consacrée à une sélection d'artistes autochtones internationaux qui travaillent autrement la matière dite «naturelle».

PROJETS PASSÉS

Musées royaux d'Art et d'Histoire de Belgique – Bruxelles, Belgique

La première exposition d'art aborigène contemporain présentée à la Fondation Opale de juin 2019 à mars 2020, *BEFORE TIME BEGAN*, a été exposée aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Belgique du 22 octobre 2021 au 29 mai 2022.

Centre Pompidou – Paris, France

Guggenheim Museum – Bilbao, Espagne

La Fondation Opale a prêté une œuvre collective monumentale au Centre Pompidou de Paris en mai 2021 pour l'exposition *WOMEN IN ABSTRACTION / ELLES FONT L'ABSTRACTION* qui s'est tenue du 19 mai au 23 août 2021. Elle a ensuite été présentée au Guggenheim Museum de Bilbao du 22 octobre 2021 au 27 février 2022.

Muséum du Havre – Le Havre, France

En mai 2021, la Fondation Opale a prêté quatre œuvres *GhostNets* au Muséum du Havre en Normandie pour l'exposition *AUSTRALIE LE HAVRE – L'intimité d'un lien*, du 5 juin au 7 novembre 2021.

Alimentarium – Vevey, Suisse

Musée d'Art du Valais – Sion, Suisse

La Fondation Opale participe également à la vie culturelle locale, notamment en prêtant des œuvres à des institutions telles que l'Alimentarium de Vevey (août à décembre 2019), ou au Musée d'Art du Valais (exposition *DESTINATION COLLECTION*, de juin 2020 à janvier 2021).

Biennale of Sydney – Sydney, Australie

La Fondation Opale a collaboré étroitement avec la 22^e édition de la Biennale de Sydney, *NIRIN*, du 14 mars au 6 septembre 2020. Elle y a soutenu plusieurs projets artistiques et prêté une sélection des archives du curateur suisse Bernhard Lüthi, dont elle est dépositaire. A noter que cette 22^e Biennale est la première édition sous la direction d'un artiste aborigène: Brook Andrew.

Menil Collection – Houston (Texas), USA

Pour sa première exposition d'art aborigène contemporain, la Menil Collection a choisi d'exposer plus de 100 œuvres d'art des communautés les plus isolées d'Australie, toutes prêtées par la Fondation Opale. Déclarée «meilleure exposition de l'année» par la *Houston Chronicle*, MAPA WIYA a eu lieu du 12 septembre 2019 au 26 janvier 2020.



Œuvre en prêt à la Fondation Cartier pour l'art contemporain
Sally Gabori, *Nyinyilki*, 2010. Crédit artiste: © 2022, ProLitteris, Zurich



Crédit photo: Sébastien Crettaz

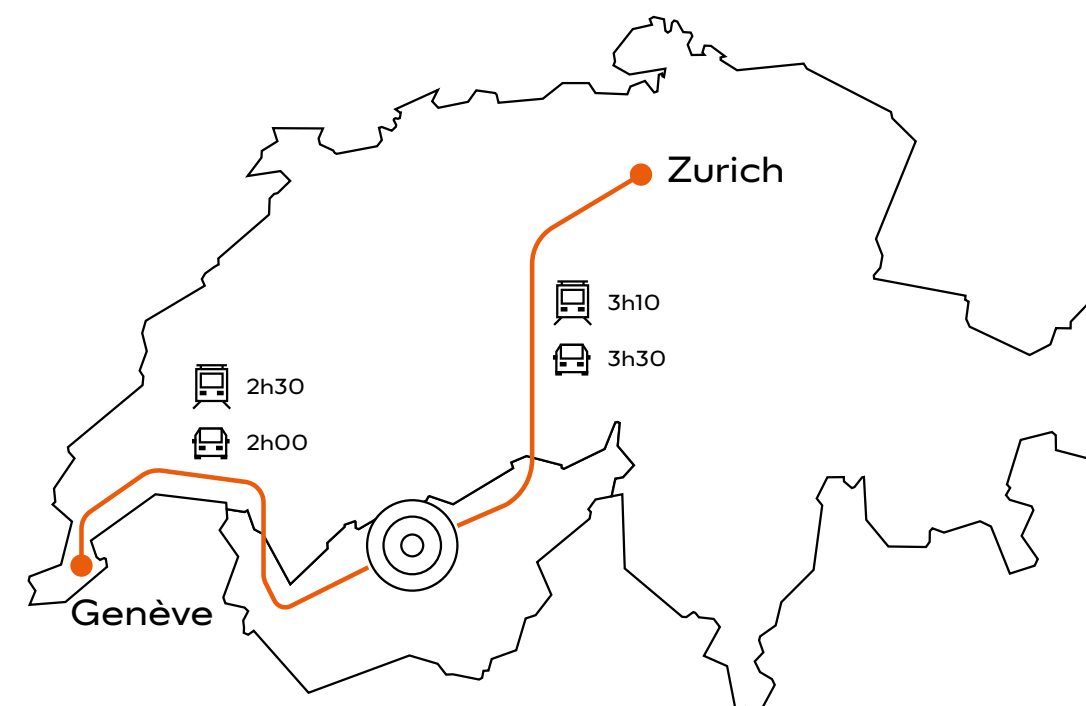
RESTAURANT L'OPALE

Situé dans le Centre d'art, face au Lac du Louché, le restaurant L'Opale propose une cuisine simple et créative mettant à l'honneur les produits du terroir valaisan. Il accueille le visiteur dans une décoration d'inspiration aborigène et de paysages australiens. Dès les beaux jours, sa terrasse ensoleillée s'ouvre sur une vue imprenable sur le panorama valaisan. La carte des vins, véritable ode aux cépages valaisans, propose un choix unique de vins biologiques, de la Commune de Lens.



Crédit photos: www.photographe-geneve.com

INFORMATIONS PRATIQUES



COORDONNÉES

Fondation Opale
Route de Grans 1
1978 Lens
Suisse

+41 27 483 46 10

info@fondationopale.ch
www.fondationopale.ch

HORAIRES D'OUVERTURE

Centre d'art & boutique
Mercredi – dimanche: 10:00 → 18:00

Restaurant L'Opale
Jusqu'au 30 septembre 2022
Du mercredi au samedi de 9h30 → 23h
Le dimanche de 9h30 → 19h

Dès le 1^{er} octobre 2022
Le mercredi, jeudi et dimanche de 9h30 → 19h
Le vendredi et samedi de 9h30 → 23h

BIBLIOGRAPHIE

MICHAEL RILEY

Michael Riley Foundation (2022). *cloud 2000*. Consulté le 1 juin 2022 sur <http://www.michaelriley.com.au/cloud-2000/>

Michael Riley Foundation (2022). *sacrifice 1992*. Consulté le 1 juin 2022 sur www.michaelriley.com.au/sacrifice-1992/

Muirhead, J. (1999, septembre). «Empire: Michael Riley and Dreams of Return: Michael Buckley». *Artlink, Disintegration* (19:3). <https://www.artlink.com.au/articles/28/empire-michael-riley-and-dreams-of-return-michael-/>

The Commercial Gallery. *Michael Riley*. The Commercial. Consulté le 1 juin 2022 sur <https://thecommercialgallery.com/artist/michael-riley/biography>

ROBERT FIELDING

Australian Centre for Contemporary Art (2018). *A Lightness of Spirit is the Measure of Happiness*. Consulté le 1 juin 2022 sur https://content.acca.melbourne/uploads/2020/05/A-Lightness-of-Spirit-is-the-Measure-of-Happiness_low-res.pdf

Fielding, R. (2018, novembre). *Robert Fielding*. Fondation Opale, Lens.

TONY ALBERT

Pinchbeck, C. (2014). Tony Albert. Dans *Tradition today: Indigenous art in Australia*. Art Gallery of New South Wales, Sydney. <https://www.artgallery.nsw.gov.au/collection/artists/albert-tony/>

Sirmans F. (2018, juin). *Tony Albert: "Hear and now"* [Recherche]. Kluge-Ruhe Aboriginal Art Collection. <https://kluge-ruhe.org/wp-content/uploads/2018/04/Tony-Albert-with-essay-by-Franklin-Sirmans.pdf>

The National Art School. *Artist Insider: 22nd Biennale of Sydney: NIRIN, interview with artist Tony Albert*. Consulté le 1 juin 2022 sur <https://nas.edu.au/tony-albert-interview-nirin/#>

UTS Gallery & Art Collection. (2015, février). *Tony Albert 'Brothers'*. Dans *Indigenous art from UTS Art Collection*. UTS Gallery & Art Collection. Consulté le 1 juin 2022 sur <https://art.uts.edu.au/index.php/tony-albert-brothers/>

TRACEY MOFFATT

Art Gallery of New South Wales. *Job Hunt, 1976, from the series Scarred for Life 1994 (section "About")*. Art Gallery of New South Wales. Consulté le 1 juin 2022 sur <https://www.artgallery.nsw.gov.au/collection/works/128.1996.1/#about>

Hazell A. (2014). *Tracey Moffatt* [profil d'artiste, The University of Queensland]. AustLit. <https://www.austlit.edu.au/austlit/page/7305910>

Mosman Art Gallery. *Tracey Moffatt: Body Remembers*. Consulté le 1 juin 2022 sur <https://mosmanartgallery.org.au/exhibitions/tracey-moffatt-body-remembers>

Museum of Contemporary Art Australia. *Tracey Moffatt: Up in the sky #1, 1997*. Consulté le 1 juin 2022 sur <https://www.mca.com.au/artists-works/works/1998.25.1/>

Roslyn Oxley9 Gallery. *Tracey Moffatt: Up In The Sky*. Roslyn Oxley9 Gallery. Consulté le 1 juin 2022 sur <https://www.roslynoxley9.com.au/exhibition/up-in-the-sky/m2giw>

EXPOSITION PRÉSENT FUGITIF

12 juin 2022 → 6 novembre 2022
Du mercredi au dimanche de 10h → 18h

Restaurant L'Opale
Jusqu'au 30 septembre 2022
Du mercredi au samedi de 9h30 → 23h
Le dimanche de 9h30 → 19h

Dès le 1^{er} octobre 2022
Le mercredi, jeudi et dimanche de 9h30 → 19h
Le vendredi et samedi de 9h30 → 23h



Crédit visuel © Forme, Sion

CONTACTS

International
Claudine Colin Communication
Christine Cuny |
christine@claudinecolin.com
+33 1 42 72 60 01

Suisse alémanique
gasserhuber GmbH
Kilian Gasser | kg@kiliangasser.ch
+41 79 443 55 21

Suisse romande
Vanessa Pannatier | vp@fondationopale.ch
+41 27 483 46 16

Fondation Opale | Route de Crans 1 | 1978 Lens/Crans-Montana | Suisse
+41 27 483 46 10 | www.fondationopale.ch

